



GALERIE  
VIRGINIE  
LOUVET

IRINA RASQUINET  
VALEUR REFUGE

Exposition : 19 mai – 5 juin 2021

L'exposition est visible dès à présent sur le site de la galerie et sur rendez-vous. Elle sera inaugurée le 20 mai dans notre nouvel espace 34 rue de Penthièvre 75008 Paris.



Irina Rasquinet  
Mères veilleuses, 2021  
Fibre de verre et peinture époxy  
145 x 50 cm et 83 x 30 cm x 2

Fidèle à son goût des mots qu'elle aime détourner pour qu'ils se plient aux paradoxes de notre monde en faillite, Irina Rasquinet présente « Valeur refuge », exposition inaugurale dans le nouvel espace de la galerie Virginie Louvet. Un titre oxymorique qui synthétise son œuvre poétique en faisant à la fois référence à l'aspect quantitatif du monde de la finance et à un lieu caché dans la montagne pour apaiser l'âme humaine en tourment.

Mères veilleuses, mines d'or, soleil d'ambre, cœur en terre sublimé de strass, amoncellement de petites pièces de dinette en porcelaine, installations et sculptures se répondent dans une exploration passionnelle et onirique. Une constellation d'objets parés d'or, de fibre de verre et de cristaux où la lumière reprend ses droits devant une nature en souffrance. Comme un enfant qui concocte des potions magiques et construit des cabanes, Irina Rasquinet ne s'empêche pas de rêver. Au contraire, elle embrasse son imagination pour nous redonner des ailes face à des éléments à bout de souffle et pris à de tristes désordres.

Par ces temps bouleversés par une pandémie sans précédent qui nous rappelle à l'ordre et nous achève, la nature s'est plus que jamais révélée comme un poumon vert, une respiration salvatrice face à l'enfermement des grandes villes. Héritière d'une région de la Russie divisée par les conflits et les différents dialectes, Irina a comblé le vide matériel de son enfance sans jouets et sans couleurs en se réfugiant dans la nature. Dans son travail, l'artiste originaire de Tchétchénie cherche ainsi à reconquérir cette insouciance dont elle a manqué, en refusant de grandir par son sens inné de l'émerveillement.

Sa source vive, des morceaux fragiles, des bouts de matière très pauvres qu'elle récupère et recouvre pour leur donner une nouvelle destinée par-delà les années. À la manière des rameaux d'arbre effeuillés par l'hiver qui plongés dans les mines de sel de Salzbourg se parent de mille feux, Irina rallume des branches mortes pour les reconnecter au puits de la vie durablement. Car à la différence de Stendhal, ces bouts de bois, amassés suite à une tempête de décembre 1999 alors qu'elle venait de quitter sa terre natale, ne dé cristallisent pas. Au contraire, ils renaissent sous le signe de la force et du sacré, telle une revanche sur le passé.

Couches après couches, Irina guérit les blessures et les morsures d'antan en façonnant des pièces protectrices à l'image de ses *Mères Veilleuses*, matriochkas bienveillantes aux formes japonaises laquées de bleu, ou de *Féminité du bois*. Clin d'œil au caducée, attribut du dieu Hermès dans la mythologie grecque, cette sculpture en métal de 2,8 m de hauteur nous donne à voir la danse de planètes qui s'enlacent au son des tambours des chamans de Sibérie, éveil de la conscience cosmique sous la rondeur des astres. Parce qu'il n'y a pas de direction possible sans amour, l'artiste répare et taille dans l'urgence les cœurs, comme ce spectaculaire magma cabossé, suspendu entre ciel et terre qu'elle a embobiné de lierres, anneaux saturniens, en signe de sa gravitation solitaire.

Oscillant entre puissance et légèreté, l'univers d'Irina Rasquinet nous place au centre de notre être et nous montre qu'en étant ancré dans la terre, il est possible de s'élever vers des contrées sensibles et profondes.

Pauline Weber

Née en 1974 en Tchétchénie, Irina Rasquinet vit et travaille à Paris.